

CINEMA

# Qui s'y frotte s'y pique

Sorti en France il y a deux mois, "Bienvenue chez les Rozes" de Francis Palluau passe actuellement sur les écrans luxembourgeois.

Tout débute lorsque deux dangereux repris de justice décident de s'évader lors d'un transfert de prison. Ils se retrouvent, l'un menotté et l'autre blessé à la jambe, épuisés et à bout de force, poursuivis par la police. C'est alors qu'ils cherchent refuge dans une charmante maison, d'apparence plutôt sympathique: la demeure de la famille Rozes.

Les gangsters ayant planifié de prendre cette famille en otage, interrompent la paix du couple alors qu'il s'apprêtait à fêter son anniversaire de mariage. Cependant, ce que les malfrats n'avaient pas prévu, c'était de tomber sur une famille aux apparences des plus normales, mais qui s'avère, en réalité, complètement déjantée.

On assiste alors à un terrible et comique retournement de situation. Les Rozes, d'abord très coopératifs et conciliants avec leurs ravisseurs, finissent par casser tout ce qui leur déplaît sur leur passage, sous prétexte qu'il suffira de faire porter tout simplement le chapeau aux deux évadés. L'enfermement des Rozes dans leur propre demeure fait ressortir dans cette famille, au prime abord modèle, toutes les frustrations ainsi que les pulsions meurtrières enfouies, et ce, en toute impunité: "Une charmante maison n'abrite pas

forcément une charmante famille".

Palluau semble s'être imprégné des faits divers aussi clichés que cyniques, et quelque part aussi malheureux, de notre société. Finalement, ce sont les truands qui deviennent les victimes de cette aventure. A ce moment du film, leur unique but rejoint celui du début: prendre leurs jambes à leur cou et filer.

Présenté comme un film avec un humour plutôt corrosif, "Bienvenue chez les Rozes" s'avère être une comédie quelque peu légère. Toutefois elle réussit, grâce à certains dialogues bien sentis et quelques gags, à divertir et parfois même à faire rire, où l'humour noir, quelquefois cruel, est utilisé avec nonchalance.

En fait, le bémol de cette réalisation serait à attribuer aux personnages, qui manquent un peu de profondeur, bien que les acteurs soient épatants. Carole Bouquet est toujours aussi splendide dans un rôle plutôt inhabituel, alors que Jean Dujardin, faisant ses débuts sur grand écran après

sa fulgurante ascension dans la sitcom "Un gars, une fille", interprète parfaitement un gangster quelque peu sensible.

## Prouesse soporifique?

Néanmoins, "Bienvenue chez les Rozes" n'a pas eu, en France, que de bonnes critiques. On lui reproche souvent d'avoir un scénario trop léger, des dialogues creux, voire plats, ainsi qu'un rythme de croisière soporifique. Certaines critiques se sont violemment défoulées sur cette production alors que d'autres, bien que le film ne soit pas un véritable chef-d'oeuvre, la qualifient de remarquable proues-

se, débordant de cynisme et d'humour décalé.

"Bienvenue chez les Rozes" reste néanmoins une comédie agréable que l'on a plaisir à regarder. Le film nous mène pendant une heure et demie dans cette histoire quelque peu torpue, mais finalement pas si loin de la réalité. En effet, il suffit parfois d'un tout petit déclic dans le train-train quotidien d'une famille, pour découvrir le vrai visage de ces personnes. Un visage qui était caché derrière ce que l'on peut appeler le "masque de l'apparence". Ne dit-on pas "trop poli pour être honnête"...

Céline Rietsch



Carole Bouquet est toujours aussi splendide dans un rôle plutôt inhabituel dans "Bienvenue chez les Rozes".

EXPO: BD EN 3D

# Un peu d'enfance retrouvée

1983: alors que le monde de la bande dessinée se remet difficilement de la disparition d'Hergé, un couple de Français vient mettre du baume au coeur des bédéphiles, en modelant leurs héros en 3 dimensions.

Tout d'abord, Marie Leblon et Eric Delienne doivent tenter de convaincre le fidèle collaborateur d'Hergé, Bob De Moor, plutôt perplexe quant à leur démarche: "C'est une drôle d'idée. Vous croyez que ça va marcher?" Certes, l'ami d'Hergé a dû sentir poindre l'émotion à la vue de cette petite statuette parfaitement exécutée, n'omettant aucun des détails qui font tout le caractère d'un personnage de bande dessinée.

Si l'idée pouvait sembler étrange à Bob De Moor, c'est qu'il ne mesurait pas l'impact affectif qu'avaient les Tintin, Gaston, Marsupilami et Compagnie sur le grand public. Le succès fut donc immédiat.

L'idée de ces statuettes en 3D ne pouvait venir que d'un esprit original tel que celui de Marie Leblon. "Il ne faut pas être mesquin avec les frites", voilà l'épithète que ce personnage haut en couleurs souhaite voir figurer sur sa tombe, car la vie est simplement trop courte pour être prise au sérieux.

Née en 1948 à Lille, Marie Leblon a toujours été attirée par les disciplines artistiques et d'aussi loin que ses proches se souviennent, "elle a toujours bricolé des trucs". Dès l'âge de quatorze ans, elle se

lance dans un domaine pour le moins éloigné de la sculpture, puisqu'elle choisit la danse comme première expérience artistique.

De son côté, Eric Delienne, né en 1952, épris de liberté pour avoir trop fréquenté les pensionnats durant sa scolarité, ne rêve que de "traverser la vie sans faire de choses obligatoires". C'est donc en autodidacte éclectique qu'il se frotte à divers métiers avant de croiser la route de Marie, fin des années septante.

Alors qu'elle a délaissé la danse pour la culture et qu'il abandonne son occupation de berger pour la suivre en Normandie, ils se lancent tous les deux dans la fabrication de jouets artisanaux et dans la confection de marionnettes décoratives. Malgré leurs efforts, ils ne parviennent pas à se satisfaire du résultat. Il manque la petite étincelle qui pourrait donner vie à ces objets. Celle-ci se présentera sous la forme d'une idée originale, qui survient comme une évidence: pourquoi ne pas puiser l'inspiration dans les personnages du 9e Art? Pourquoi ne pas en faire carrément leurs modèles?

Bob De Moor, malgré sa réserve quant à la réussite de l'entreprise, leur accorde l'in-

dispensable licence qui les autorise à commercialiser les statuettes de Tintin, de Milou et de tous les personnages-clés d'Hergé.

Les premiers bustes et statuettes de résine apparaissent, ravissant les tintinophiles, friands de contempler leurs héros favoris trônant dans leur salon. Les éditeurs flairent la bonne affaire et les demandes

pleuvent sur le couple Leblon-Delienne.

## Laisser vagabonder l'imaginaire

En vingt ans, plus de 400 pièces sont sorties des ateliers du couple. Ce sont ces vingt années de métier qui sont actuellement mises à l'honneur au musée "Jijé" à Bruxelles. L'ensemble est mis en scène de façon à ce que le visiteur ait l'impression de flâner dans un jardin public, où les oeuvres prennent le temps de se laisser approcher, regarder, laissant vagabonder l'imaginaire de celui qui observe.

C'est avec une joie d'enfant que l'on retrouve le bureau de Gaston, avec le désordre qui le caractérise, la pile de courrier en retard, le vieux pardessus avachi, accroché au porte-manteau pendant que Tintin, Milou et le capitaine Haddock sont prêts à embarquer, perchés sur des caisses de voyage, en partance pour on ne sait quelle destination exotique. C'est un grand plaisir de voir un art populaire dont la matière première se compose de l'enfance et de l'imaginaire de chacun.

Séverine Rossewy



C'est avec une joie d'enfant que l'on retrouve Gaston et compagnie dans l'expo bruxelloise, consacrée aux oeuvres de Marie Leblon.